

Langues et Langage

Volume 1 – N°1

Aspects de la variation linguistique au Maroc

La professionnalisation dans les Facultés des Lettres et des Sciences Humaines au Maroc : enjeux, contraintes et perspectives

Radia AZERZAR et Hamid AARAICHI

Edition électronique
ISSN : 2550-6498

Edition imprimée
Dépôt légal : 2017PE0076
ISSN : 2550-648X

Publications de la
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
et du
Centre Universitaire de Langues et Communication
Université Mohammed Premier Oujda, Maroc

La professionnalisation dans les Facultés des Lettres et des Sciences Humaines au Maroc : enjeux, contraintes et perspectives

Radia AZERZAR et Hamid AARAICHI
Laboratoire Langues, Cultures et Communication
Faculté des lettres et des sciences Humaines
Université Mohammed Premier
Oujda

Résumé

Devenue un thème très récurrent du discours politique sur l'enseignement et présentée comme une initiative inéluctable pour répondre aux exigences du marché socioprofessionnel et de la mondialisation, l'introduction de la professionnalisation dans les filières en sciences humaines a toutefois donné lieu à peu de débats publics significatifs : ni sur la réalité et le devenir de ces filières sous le prisme de ce courant, ni même sur le contenu de la réforme elle-même.

Se pose alors la nécessité de refonder les formations dans les facultés des lettres et des sciences humaines avec une nouvelle philosophie. Tout en veillant à garder l'essentiel de la nature de ces filières, les concepteurs se doivent de la même manière de veiller à les adapter aux exigences socio-économiques suscitées par notre société.

Notre contribution se veut alors une réflexion critique sur ce phénomène. Elle se propose d'analyser les divers enjeux et défis que présente le passage à la professionnalisation pour les filières en sciences humaines aux différents niveaux de formation, avec un recentrage particulier sur le cycle doctoral et donc sur la recherche scientifique.

Mots clés

Professionnalisation – Facultés des Lettres et des Sciences Humaines – recherche scientifique – enseignement supérieur – innovation – globalisation.

1. La professionnalisation : une nouvelle donne dans la sphère des Faculté des Lettres et des Sciences Humaines (FLSH)

Alors qu'elle était auparavant cantonnée au niveau de l'université marocaine, dans les écoles supérieures, notamment dans les écoles d'ingénieurs, la professionnalisation s'étend progressivement à toutes les spécialités et toutes les branches¹. Plus récemment, elle s'implante dans les facultés des lettres et sciences humaines à travers une multitude de licences professionnelles et de masters spécialisés. Ce développement est un effet de la globalisation des nouvelles missions de l'université. Dans le cas de la France, par exemple, Agulhon, C., Convert, B., Gugenheim, F. et Jakubowski, S., écrivaient :

La "professionnalisation" des enseignements est maintenant un mot d'ordre qui fait sentir ses effets sous une forme ou sous une autre dans l'ensemble des filières universitaires y compris les formations « académiques ». Toutes, de la philosophie à la biologie moléculaire, doivent désormais définir les finalités de leurs enseignements en termes de compétences ; toutes doivent associer à leurs diplômes des emplois-type et des « débouchés » professionnels ; toutes doivent proposer à leurs étudiants des modules de « définition du projet personnel et professionnel » ou de techniques de recherche d'emploi ; tous les étudiants de licence sont invités à faire des stages. (Agulhon, C, Convert, Gugenheim et Jakubowski, 2012, p.7)

Cependant, si l'arrivée sur l'échiquier universitaire des filières professionnalisantes, corroboré par une volonté affirmée de les renforcer au sein de l'enseignement supérieur et dans les branches des sciences humaines plus particulièrement semble nourrir l'intérêt, il n'en demeure pas moins qu'elle suscite aussi à juste titre des réserves. D'où une série d'interrogations qui s'impose : la professionnalisation, qu'en est-il dans la pratique ? Comment les établissements de sciences humaines doivent-ils devenir des « entreprises » productives de recherche et de ressources humaines orientées vers les besoins précis du marché ? La professionnalisation pourrait-elle faire dissiper l'idée selon laquelle, les sciences humaines ne sont que des « usines à chômeurs » ? Quelles sont leurs chances pour réussir la professionnalisation sans pour autant dénaturer l'essence des formations de base dans ces disciplines ? Comment orienter leurs travaux de recherche de façon à servir au mieux les intérêts

¹ Il convient de noter cependant que dans les écoles supérieures marocaines, il y a souvent une confusion entre « caractère professionnel » et « caractère technique » d'une formation.

économiques nationaux ? Peut-on craindre que cette professionnalisation, en apparence tournée vers l'université avec toutes ses composantes, ne cible en fait, sur le champ de la pratique, que les filières scientifiques et techniques ? Que sous prétexte d'ouverture et d'implication de toutes les parties prenantes dans cette réforme, y compris les filières de sciences humaines, toujours marginalisées, celles-ci, avec le courant de la professionnalisation, perdent davantage des points plus qu'elles n'en gagnent ?

Amorcée en 2003 par la Charte de l'éducation et de la formation et la loi 01-00 organisant l'enseignement supérieur, et promulguée par le Dahir n°1.00.199 du 15 Safar 1421 (19 Mai 2000), la réforme liée à la professionnalisation a pour objectif d'améliorer l'employabilité des diplômés et de produire un savoir scientifique utile au développement économique et social du pays. L'objectif à long terme est de faire muter le secteur de la recherche vers une recherche technologique pour l'ériger enfin en un secteur productif, créateur de valeur ajoutée et source d'innovations pour tous les secteurs de l'économie. Dans leur bilan de cinquante années des systèmes éducatifs au Maroc, Belcadi, Jarousse, et Kleich recommandent notamment :

En 2025, les universités devront être des 'entreprises' productives. Leurs outputs, sont bien évidemment, la formation des ressources humaines mais une formation orientée vers les besoins précis du marché. Ils devront aller également vers les produits de la recherche et de l'innovation, l'expertise, la consultance, la diffusion du savoir, la création d'entreprises et le partenariat d'affaires. Ces outputs pourront générer aux universités des revenus qui couvriraient une partie appréciable de leurs charges. (Belcadi, Jarousse, et Kleich 2006, p. 387)

La professionnalisation est aussi une autre façon pour se mettre dans une perspective mondialisée et répondre à une logique d'intégration de l'enseignement supérieur et de ses modes et formes de fonctionnement dans un contexte globalisé et internationalisé. En ce sens, elle est considérée comme une déclinaison locale d'une réforme plus « globale » dictée notamment par le processus de globalisation.

Selon Wittorski, le mot professionnalisation vient « de la sociologie américaine fonctionnaliste (travaux de Parsons, notamment) et indique, dans sa première acception, le processus par lequel une activité devient une profession libérale mue par un idéal de service. » (2008, p. 12). Mais, l'on s'accorde généralement à dire qu'il s'agit en principe de développer une formation universitaire davantage axée sur la pratique afin de produire des lauréats en phase avec les exigences

sociales et économiques de la société mais aussi avec des revendications toujours grandissantes des étudiants pour leur faciliter une insertion professionnelle immédiate. Nous rejoignons ici la définition de Vincens et de Chirache dans la réflexion sur la notion et sa portée :

Professionnaliser une formation, c'est rendre les diplômés capables de remplir un rôle déterminé dans la vie active. Par conséquent, une filière littéraire ou de sciences humaines, qui affiche comme objectif la préparation aux concours de l'enseignement secondaire dans cette spécialité et qui conduit à la réussite de la quasi-totalité des étudiants qui parviennent en licence, doit être considérée comme parfaitement professionnalisée. (1992, p. 5)

Cadre théorique et méthodologique

Notre étude, « une approche qualitative », s'est fondée sur des données collectées par des méthodes d'enquêtes différentes : cette collecte s'est en effet appuyée sur l'observation, sur l'analyse de documents (rapports, procès verbaux des départements, des filières, des conseils d'établissement et de l'université, etc.), ainsi que sur des entretiens directs avec les acteurs¹ concernés par l'investigation. Cela nous a permis de les interroger plus directement sur leur perception de ce nouveau phénomène et sur les réalités sous-jacentes. D'autres témoignages très pertinents collectés auprès des doctorants et des mastérisants notamment de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Oujda (ayant déjà suivi des formations professionnalisantes : licences professionnelles ou masters spécialisés), ont permis de constituer une base d'informations importante et de qualité ayant servi à appréhender la professionnalisation dans toutes ses dimensions, d'approcher les réalités individuelles et collectives en ce sens, et surtout de mettre en lumière les représentations afférentes.

Quant à la documentation et aux références bibliographiques qui fondent cette étude, elles portent très rarement sur le contexte marocain, mais elles sont riches de renseignements et très utiles en termes des expériences relatées. Sur le cas marocain, nous avons trouvé un précieux appui dans les travaux de recherche de Khelfaoui Houcine

¹ Dans ce sens, nous avons réalisé des entretiens directs avec Monsieur KEMBOUCHE Mohammed, Vice Doyen de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Oujda ainsi qu'avec plusieurs universitaires et acteurs économiques et sociaux en l'occurrence Phinith Chanthalangsy, spécialiste de programme pour les sciences sociales et humaines à l'UNESCO, que nous avons rencontré lors de la tenue de la 2ème édition des Assises des sciences humaines et sociales le 18 mai 2017 à Casablanca, au Maroc et qui a été consacrée justement à la question de la professionnalisation et du lien entre formation initiale en sciences humaines et sociales et accès à l'emploi.

qui s'est beaucoup intéressé aux différentes réformes, la professionnalisation entre autres, introduites dans les système d'enseignement et de recherche des pays africains notamment de l'Algérie, qui présente d'ailleurs, beaucoup de points de similitude avec le contexte marocain. A côté des études fouillées de cet auteur, et pour avoir un regard croisé sur les réalités de professionnalisation au nord comme au sud, nous avons consulté plusieurs rapports européens sur l'introduction de ce courant dans le monde universitaire à l'échelle de l'Europe comme le rapport d'information n° 446 (2012-2013), fait au nom de la commission pour le contrôle de l'application des lois et le rapport au Haut Comité Éducation-Économie(1992) sur la professionnalisation des enseignements supérieurs. L'ouvrage *La professionnalisation : pour une université "utile" ?*, publié en 2012 (voir la bibliographie) a également été d'une utilité énorme pour appréhender le phénomène.

Des études sur la question de la professionnalisation au Maroc et plus particulièrement dans le domaine des sciences humaines, font cruellement défaut. En effet, aborder « la professionnalisation » comme sujet de recherche dans ces même disciplines est une entreprise d'autant plus délicate que les travaux, tant théoriques qu'empiriques, qui s'y sont penchés et auxquels on pourrait se référer sont minoritaires, voire lacunaires ou, sur certaines questions, quasiment inexistantes.

Le problème est manifestement complexe et, pour mieux l'appréhender, il fallait construire une synthèse des travaux sur ce sujet, mais surtout, il fallait tenir compte de certains constats plus alertants les uns que les autres et qui placent la réflexion sur l'insertion professionnelle des lauréats universitaires en général, et celle des doctorants en particulier, dans le prolongement des problématiques déjà posées concernant l'enseignement supérieur et la recherche scientifique dans le domaine des lettres et sciences humaines.

2. La professionnalisation dans les Facultés des Lettres et des Sciences Humaines : atout ou menace ?

En consacrant l'insertion professionnelle dans les missions de l'enseignement supérieur, la loi 01-00 a posé les jalons d'un rapprochement entre les universités et les milieux professionnels. Ces deux mondes qui jusqu'alors ne se connaissaient que trop peu, s'apprêtent aujourd'hui à renforcer leur coopération et à tisser des relations de partenariat structurées et pérennes.

La mise en place des filières professionnalisantes dans la sphère des sciences humaines présente à notre sens un risque majeur de rompre avec la mission traditionnelle de l'université qui consiste essentiellement en la transmission du savoir, mais encore plus, cela risque aussi de dénaturer l'esprit des facultés des Lettres et des Sciences Humaines, dont la mission tend à s'effacer devant la tâche impérative d'amener les étudiants à l'emploi.

Ainsi, la professionnalisation en ce qu'elle suppose d'introduire de nouvelles spécialités souvent considérées comme « intruses » tels que le management, le marketing, etc., et de leur octroyer une place de choix dans les programmes des études, est considéré dans bien des cas, comme une déviation des objectifs de départ et de l'essence même assignés aux études dans les humanités, ces dernières étant fondées en principe sur la formation à l'esprit critique et d'analyse qui sont des ingrédients indispensables à la recherche. Ceci étant, il ne faut pas tout de même nier l'importance et l'utilité de ces nouvelles disciplines mais qui seront toutefois plus cruciales et davantage efficaces dans leurs propres contextes.

Par ailleurs, ces filières étant caractérisées par un processus d'étude relativement court¹ et permettant des opportunités d'insertion professionnelle plus sûres (cela reste à prouver en tout cas)², elles sont devenues le point de mire de la majorité des étudiants dans le domaine des sciences humaines. Mais leur montée en puissance s'est effectuée au détriment des branches traditionnelles dont l'attrait ne cesse de diminuer, les étudiants sont en effet de moins en moins nombreux à s'y intéresser. Cette situation entraîne un autre effet pervers dans le sens où ces filières privent les étudiants de la possibilité de s'investir dans des études plus longues, en l'occurrence les études doctorales qui sont le vivier de la recherche scientifique. Celles-ci seront de moins en moins sollicitées et la recherche scientifique, menacée de déclin et de dégringolade.

S'agissant du cycle doctoral, il paraît que la réforme mise en place en 2008 (création des Centres des Études Doctorales, intégration du doctorat dans le système LMD) et qui met davantage l'accent sur

1. Parmi les objectifs derrière la réduction des années des études réside le fait de créer des canaux d'évacuation rapide des flux grandissants d'étudiants, qu'on voudrait voir sortir au plus vite du système pour laisser place aux entrants.

2. Selon Houcine Khelifaoui, ces filières rencontrent peu de succès au niveau des employeurs eux-mêmes : parce qu'ils n'échappent pas à cet éthos culturel et parce que ces filières ne se sont pas avérées plus « professionnalisantes » que d'autres, ils leur préfèrent les détenteurs de titres académiques, plus capables de s'adapter au changement et plus flatteurs pour l'image de marque de l'entreprise. En réalité, estime Khelifaoui, les filières professionnalisantes jouent plusieurs fonctions qui ont peu à voir avec « l'employabilité ».

l'acquisition des compétences que sur le développement des savoirs, sont en train de modifier la vocation même de la recherche scientifique et par la même, l'objectif des études doctorales. Alors que celles-ci étaient toujours destinées à faire de la recherche pour la recherche et d'avoir comme seul but d'acquérir le savoir, cette approche tend à s'estomper au profit d'une attitude qui favorise davantage l'insertion professionnelle et donc la mise en place de plus en plus de filières professionnalisantes.

D'un autre point de vue, la nécessité absolue de sauvegarder des formations fondamentales dans les filières universitaires de sciences humaines, indispensables au développement de la recherche, se heurte au caractère sélectif des formations professionnelles où l'ensemble des étudiants qui n'y trouvent pas leurs places se voient contraints, d'occuper les bancs des formations dites fondamentales. Il est convenu aujourd'hui que celles-ci accueillent des étudiants dont le degré de motivation diffère, mais qui, dans leur majorité, présentent le profil des étudiants qui ne savent pas quoi faire ou qui ne leur est resté que ce choix. Ceci se répercute défavorablement sur les formations fondamentales dans différents cycles depuis la première année jusqu'au doctorat, avec un risque avéré de perte de leur attractivité. D'où un système inversé qui aboutit au déséquilibre que nous connaissons entre recherche en sciences humaines et recherche technique ou encore professionnelle.

A notre sens, il importe, si l'on veut regarder les réalités en face, de considérer que les établissements où on enseigne les sciences humaines, sont capables de susciter l'intérêt des sociétés du secteur privé en considérant d'autres aspects qui sont autant d'atouts dont jouit ces établissements. En effet, les étudiants issus des filières des humanités recèlent d'atouts considérables capables de leur permettre d'accéder à une palette d'emplois dans les secteurs publics et privés : en termes de culture générale, de capacités de synthèse et d'analyse, de capacité d'anticipation, de polyvalence, d'autonomie, d'ouverture, de gestion de crises, de capacité d'adaptation à des questions nouvelles, d'attention au "facteur humain", du sens critique, de compréhension de repères culturels différents, de capacité à traduire – au propre comme au figuré. Toutes ces qualités, développées à leur terme au niveau du cycle doctoral, sont décisives pour maîtriser les enjeux du monde actuel où la recherche en entreprise ne fera plus appel seulement aux sciences et techniques, mais aussi aux sciences humaines et sociales. D'ailleurs, le profil de chercheurs en sciences humaines est de plus en plus

recherché par les entreprises.

Cependant, si l'on veut que le concept de « professionnalisation » prenne tout son sens, et si l'on veut surtout que les FLSH notamment, puissent accomplir de manière satisfaisante leur mission d'insertion et d'orientation, il faut veiller à ce que les lauréats de ces établissements, en particulier les docteurs, soient recrutés par les entreprises précisément pour y faire de la recherche et non pas seulement pour devenir des cadres de haut niveau. Il y a en effet, selon Rahmoune, bien des domaines où les facultés des Lettres et des sciences humaines pourraient être utiles tels que : « la sociologie industrielle, le développement rural et la géographie urbaine, la formation du personnel du ministère des affaires étrangères, du tourisme,..., la culture d'un peuple qui détermine les fondements de l'économie. » (2016, p. 52).

3. Pour une intégration réussie de l'esprit entrepreneurial dans les inputs et les outputs des sciences humaines

En effet, on reproche tellement aux facultés des Lettres et des Sciences Humaines au Maroc, et dans le monde entier d'ailleurs, de ne pas être en mesure de former un profil de diplômés adapté aux exigences des entreprises et du marché du travail. Cela risque de ne profiter jusqu'ici qu'aux domaines des sciences exactes et techniques.

Par ailleurs, loin de l'idée qui stipule que la formation en sciences humaines est essentiellement conçue pour mouler les doctorants à l'image de leurs professeurs à l'université, ou de les préparer pour n'occuper par la suite que des postes liés à l'enseignement supérieur et à la recherche scientifique seulement, il faudrait œuvrer dans le sens d'abolir ces idées et les perceptions plus ou moins négatives à l'égard des sciences humaines qui en découlent, par une diversification des horizons et une orientation plutôt massive des diplômés vers des issues autres que celles traditionnellement et intrinsèquement liées aux formations dans ces disciplines. Inscrire l'esprit entrepreneurial dans les out put des sciences humaines et favoriser l'insertion professionnelle dans le secteur privé et les entreprises, pourraient constituer à cet effet, une alternative à prendre au sérieux.

Pour entrer de plain-pied dans ce nouvel univers professionnel et économique et participer à son édification, notamment dans un domaine qui, en apparence lui est étranger, l'offre de formation en sciences humaines au Maroc, est appelée à opérer non pas un

changement de paradigmes, mais plutôt, des transformations qui visent particulièrement une plus grande professionnalisation et à intégrer de nouvelles spécialités afin de répondre aux besoins des étudiants dans ces disciplines. Ces derniers étant devenus de plus en plus exigeants en matière de l'insertion professionnelle et de préparation au monde du travail. Cependant ceci devrait être réalisé dans l'état d'art, sans pour autant dénaturer l'essentiel de ce qui est de l'enseignement des lettres et des sciences humaines.

Nous voudrions, dans le cadre des pistes de relance, esquisser quelques recommandations et propositions :

- Il conviendrait de réfléchir à mettre en place au niveau de chaque université ou de chaque faculté des unités dont le rôle consiste à aider à l'insertion professionnelle. C'est le lieu ici de citer l'exemple français à travers les Bureaux d'Aide à l'Insertion Professionnelle (BAIP) installés depuis 2008 dans chaque université, pour optimiser l'action des services universitaires d'orientation, des observatoires de la vie étudiante, des bureaux des stages et aussi pour nouer des partenariats avec les recruteurs potentiels des diplômés ;

- Développer des masters et des licences professionnels serait par ailleurs, une autre façon pour préparer les doctorants inscrits dans les filières de sciences humaines à acquérir des compétences complémentaires, qui à côté des compétences de base liées en principe à leur formation initiale, pourraient contribuer à avoir une insertion facile dans le monde du travail ;

- De même, les licences généralistes et les masters fondamentaux et de recherche se doivent d'inclure des modules destinés à initier au monde du travail et qui sont susceptibles de former un profil généraliste et diversifié, aujourd'hui très sollicité de la part des grandes entreprises ;

- Les étudiants en sciences humaines sont appelés plus que jamais à effectuer des stages pratiques et à développer des projets professionnels afin de consolider leurs compétences et faciliter par la suite leur employabilité ;

- L'effort à mener en faveur de l'insertion professionnelle des diplômés en sciences humaines devrait faire l'objet de réflexions intenses afin d'élaborer une sorte de charte ou un document officiel, reprenant l'essentiel de ce que les diplômés en lettres et sciences humaines disposent en termes des qualifications professionnelles et des compétences accumulées tout au long de leurs cursus universitaires. L'objectif est de les mettre en valeur. Ceci peut faciliter la

tâche aux entreprises qui sont de plus en plus à la recherche d'un profil de ce genre, généraliste, diversifié et prouvant leur apport en matière non pas simplement de ressources humaines en général mais, plus particulièrement, de recherche.

Les entreprises ignorent généralement qu'un tel profil qui peut travailler sur des problématiques comme la gestion de crise, la culture de l'entreprise, etc., et qui est formé à l'esprit de meneur d'hommes et d'entreprise, de leadership, de conseiller en organisation, etc., est issu de filières de sciences humaines.

Le dit document ou la dite charte aura la faveur de pallier à cette insuffisance d'informations sur le profil des doctorants en sciences humaines, et à mettre en valeur toute la panoplie de savoirs et de compétences que maîtrisent les étudiants dans ces disciplines. En effet, des connaissances importantes sont enseignées dans les filières de lettres et sciences humaines. Il importe qu'elles soient valorisées, reconnues et mises en valeur ;

- Il serait aussi intéressant de susciter un plus grand intérêt pour l'organisation des assises de l'insertion professionnelle à l'échelle nationale et régionale regroupant tous les acteurs impliqués dans cette opération (doctorants, enseignants, responsables, etc.). Ces assises seraient une occasion très appréciable afin de traiter la problématique dans toutes ses facettes, d'échanger les expériences, de tirer les conclusions nécessaires et d'établir un bilan général. L'intérêt pour ces bilans n'est pas le seul à être invoqué dans ce sens. On peut souligner également l'apport de ces actions pour accélérer les efforts déjà entrepris et approfondir les perspectives pour couvrir tous les niveaux concernés : la licence, le master et le doctorat ;

- Dans le même contexte, l'organisation des forums pour les doctorants en sciences humaines, pourrait constituer un espace utile pour organiser des rencontres et des discussions avec les entrepreneurs et les directeurs des ressources humaines. L'objectif est d'établir des relations de partenariat avec l'entreprise et de favoriser de ce fait, des opportunités d'ouverture sur l'univers professionnel. Nous pensons plus particulièrement dans ce contexte à la CGEM « la Confédération Générale des Entreprises du Maroc » qui pourrait être sollicitée pour faciliter aux doctorants en sciences humaines, l'insertion dans la vie active. C'est un acteur inévitable pour apporter de l'aide à l'insertion professionnelle aux jeunes chercheurs dans ces disciplines et à valoriser leur potentiel ;

- Parmi les partisans de cette tendance, certains sont favorables à la mise en place des formations spéciales mettant l'accent sur les compétences à acquérir afin de renforcer l'insertion professionnelle et de mieux préparer les étudiants au monde du travail ;

- D'autres mesures à la fois pratiques et soucieuses d'excellence peuvent être adoptées pour aider les étudiants à intégrer facilement le monde du travail et ce, en proposant par exemple un suivi régulier de l'insertion professionnelle des diplômés en sciences humaines pour parvenir à la constitution des indicateurs d'insertion professionnelle pour chaque année. Ces indicateurs seraient d'une importance majeure pour donner une vue d'ensemble sur le taux d'insertion et de chômage dans ces disciplines ;

- La professionnalisation peut être considérée comme un nouveau champ de coopération et une nouvelle forme de collaboration orientée entreprise, et qui permet de répondre à une demande unilatérale ou bilatérale de façon conjointe. En vue de prospecter ce nouveau domaine de partenariat et développer toutes ses dimensions, l'université, et les facultés des lettres et des sciences humaines en particulier, sont censées mettre en place un nouveau modèle d'enseignement basé sur des formations par alternance. On peut s'inspirer dans ce contexte du Japon qui peut se prémunir d'avoir réussi la mise en place de projets codirigés par les universités et les entreprises en même temps ;

- Enfin, un travail médiatique énorme est à mener en faveur de l'insertion professionnelle des diplômés des sciences humaines des universités afin de revaloriser ces disciplines et contribuer à leur réhabilitation. Le rôle des médias, télévision, radio, presse écrite et électronique, ajouté à cela le rôle des réseaux sociaux, est inévitable dans ce sens.

Conclusion

On peut considérer la professionnalisation qui est en train de remplacer les formations classiques et d'exercer un attrait particulier sur les étudiants dans ces filières, comme une voie de l'avenir pour la recherche en sciences humaines. Toutefois cette situation suppose un compromis et un équilibre entre le noyau disciplinaire – qui reste toujours indispensable - et l'ouverture pluridisciplinaire vers un nouveau savoir et vers d'autres disciplines qui se côtoient à peine. En effet, introduire la professionnalisation dans les filières des sciences

humaines est une opération relativement délicate et qui n'est pas exempte de pervers. Ce qui appelle à un traitement spécial lors de la réflexion sur l'introduction de ce courant et qui ne peut être mené ou abordé d'une manière identique à celle adoptée dans les autres sciences. C'est pour dire qu'il arrive parfois que des personnes animées des mêmes intentions s'occupent du même problème, sans pour autant, suivre la même stratégie ni parler le même langage.

En effet, dans un domaine comme les sciences humaines, où l'objectif fondamental consiste en la formation à l'esprit, toute la question est de pouvoir distinguer entre ce qui relève de l'essence même des sciences humaines et de la nature de l'offre de formation qui devrait être dispensé, et ce qui, en revanche, devrait répondre aux exigences les plus pressantes de la société et aux préoccupations d'insertion professionnelle des étudiants. Il s'agit de repenser les missions clés des formations en sciences humaines de façon à jeter des passerelles susceptibles d'amener les filières classiques à accompagner les grandes mutations survenues dans notre économie.

En définitive, on peut dire que la professionnalisation constitue un vrai défi pour les disciplines en sciences humaines. Mais le risque n'est pas que les établissements où on enseigne les sciences humaines ne puissent pas participer pleinement à ces changements, puisque la quasi-totalité d'entre eux y sont déjà associés. Le risque qu'ils courent est plutôt de ne pas pouvoir y participer efficacement et de constater que les efforts qu'ils déploient pour relever ces défis sans disposer de ressources suffisantes et sans une vision claire et étudiée qui cherche à trouver un juste équilibre entre les intérêts de ces disciplines et ceux du marché du travail, pourraient nuire aux objectifs consistant à prendre suffisamment en considération la contribution des sciences humaines dans le développement économique et social.

Références bibliographiques

Agulhon, C., Convert, B., Gugenheim, F. et Jakubowski, S. (2012). *La professionnali-sation : pour une université "utile" ?* Paris : L'Harmattan.

Belcadi, S., Jarousse, J-P et Kleich, M (2006). Savoir, Technologies et Innovation. in *Systèmes Éducatifs, Savoir, Technologies et Innovation. Cinquantenaire de l'Indépendance du Royaume du Maroc : Rapport général*, [s.l.] : [s.n.], 353-391.

Khelfaoui, H. (2009). Le Processus de Bologne en Afrique : globalisation

ou retour à la « situation coloniale » ?, in *Revue de l'enseignement supérieur en Afrique*, 7, ns. 1&2, 1-20, Dakar : Publication du Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique.

Rahmoune, E. (2016). De l'utopie de la recherche universitaire dans les sciences humaines. in *La recherche scientifique au Maroc : Modèles et approches*, 45-58. Rabat : Rabat net.

Vincens, J. et Chirache, S. (1992). Professionnalisation des enseignements supérieurs. in *Rapport au Haut Comité Éducation-Économie*, 5, Paris : HCEE.

Wittorski, R. (2008). La professionnalisation. in *Savoirs*, 17, 2, 9-36. Paris : l'Harmattan.